Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 4

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des Revues

par le lt S. Curtenaz

Military Review, November 1990

A l'heure des coupes sombres dans les budgets militaires, les lieutenants-colonels T.R. Rozman et W.A. Saunders s'interrogent sur la manière de conserver à une armée plus petite toute sa capacité. L'étude de l'histoire américaine, où l'on se rend compte que les Etats-Unis entrent généralement en guerre avec des forces insuffisantes – une carence que l'on a cherché à compenser en développant la Réserve et la Garde nationale –, ainsi que de la mentalité opposée au service obligatoire en temps de paix, leur font préférer, au concept de milice, celui de l'armée *expansible*. Cette idée n'est rien de moins que celle du bataillon à effectifs réduits qui forme ses soldats et devient opérationnel dès qu'il est complet et instruit.

Lorsqu'il ne s'agit pas au premier chef de combattre mais de maintenir l'ordre et d'assurer la sécurité de la population et d'installations, il n'est pas nécessaire d'engager des unités de combat. C'est là en effet le domaine de la police militaire. Le niveau de spécialisation de chaque MP, la flexibilité des unités, leur large dotation en moyens radio et véhicules leur permettent de remplis des missions où, notamment en Amérique centrale, l'emploi de troupes combattantes s'est révélé peu judicieux de la part des Américains. Il faudrait certes, propose le brigadier-général R.E. Bell, mettre sur pied des brigades comprenant, outre des compagnies de MP, de l'artillerie légère, des hélicoptères de transport et de combat, une unité de guerre psychologique et une unité chargée des prisonniers de guerre, renforcer enfin les états-majors avec des spécialistes du renseignement et de la collaboration avec les civils. Une organisation et des missions qui ne sont pas sans rappeler, sous plusieurs aspects, nos arrondissements territoriaux.

Bulletin de la Société cantonale jurassienne des officiers, N° 7, février 1991

Ça suffit et c'en est trop!, titre cette livraison annuelle de l'épais bulletin des officiers jurassiens. Et le brigadier J. Saucy d'ajouter, entre autres propos: *«Ça suffit et c'en est trop» de savoir que des vandales impunément à l'œuvre s'en prennent à des symboles auxquels nous sommes attachés (...). «Ça suffit et c'en est trop» de voir que le mépris des autres (...) devient une loi commune. Ce sont là des signes avant-coureurs d'un totalitarisme qui nous trouvera toujours sur son chemin. Cela doit être su de tous.* Fritz abattu, assemblée de la SCJO une fois de plus troublée par les jeunesses béguelinienne, et vingt tomates auxquelles les médias, souligne I. Rickenbacher, donnèrent plus d'importance qu'au discours que venait prononcer l'invité du jour, le conseiller fédéral K. Villiger: étranges temps en effet pour un Jura qui peine à assumer intelligemment son indépendance. Fort heureusement, nos camarades jurassiens sont aussi pugnaces et solides que ce Tell dont le rédacteur du *Bulletin*, le lieutenant-colonel de Weck, rappelle toute la symbolique de discipline, de travail, de patriotisme, d'amour de la liberté aussi (...) *Nous (...) devrions savoir que l'esclavage ne commence pas par un enthousiasme pour la dictature, mais par une désaffection face à la liberté.* Quand M. Villiger terminait son discours par une réflexion sur l'importance de l'information, pouvait-il se douter que quelques mois plus tard il se verrait pris dans le tourbillon de l'affaire des fiches? Ces fiches qui sont, aux yeux du lieutenant-colonel H. de Weck, et à la lumière des efforts de nos voisins dans la lutte antiterroriste, indispensables à la sécurité de l'Etat. Car la meilleure arme contre le terrorisme reste le renseignement. Et sans fiches, comment profiter ensuite des informations? La menace terroriste s'est, certes, estompée, laissant aujourd'hui la place à celle

que représentent les efforts accrus de l'espionnage, notamment technologique, des Soviétiques. Le contre-espionnage, aussi, a besoin de fiches! Quant à nos fichiers, ceux du Ministère public et du DMF, a-t-on vraiment détruit les bons? Une telle opération nous laisse désormais sans défense face au *«terrorisme rampant»*, un terrorisme de vandales et de casse-pieds dont les activités *rappellent tristement l'ère du fascisme.*

Mais le monde ne se limite pas au seul Jura. Le premier-lieutenant C.-H. Schaller nous invite à découvrir la Birmanie, Etat qui connaît une situation chaotique depuis de longues années: guerre d'indépendance, guerre civile et guerre des gangs déchirent le pays.

Défense nationale, janvier 1991

(...) Les conflits les plus importants, les plus fréquents, ceux qui affectent le plus les relations internationales et concernent inévitablement les grandes et moyennes puissances, se situent assez exactement sur l'arc de crise qui va du nord-ouest de l'Afrique à l'océan Indien, du Maroc au Pakistan, de l'Atlantique à l'Asie centrale.

L'Europe, en dépit de la menace qui plane sur l'avenir de la puissance soviétique, et l'intégrité même de l'Union, malgré une nouvelle et nécessaire appréciation stratégique – qui devrait pour le moins aboutir à la disparition de la riposte graduée, voire des armes atomiques – n'encourt guère le risque d'un conflit majeur sur son territoire. Parmi les puissances qui s'y opposeraient, il faut compter la France, bien décidée à maintenir une stratégie de dissuasion fondée sur l'arme nucléaire, *quels que soient les changements politiques et par conséquent stratégiques qui pourraient intervenir.* La crise du Golfe enfin, constate en conclusion P.-M. de La Gorce, a confirmé les Etats-Unis dans leur rôle d'unique superpuissance. Et les crises en cours ont pour enjeu *l'émergence ou la résurgence d'autres pôles de puissance.*

Le général de Gaulle avait raison lorsqu'il jugeait que seul l'effacement des blocs permettrait la réunification allemande et la mise sur pied d'un système de sécurité collective. L'Alliance atlantique cessant d'être un bloc pour redevenir un ensemble purement militaire, la France ne saurait en rester à l'écart. F. Bozo développe un modèle de réflexion théorique sur l'évolution en parallèle de l'Europe et de l'OTAN. Au fur et à mesure que la structure de l'Alliance s'ajustera au nouveau tissu européen, la France, qui jusqu'alors se dessinait en négatif, défendant la singularité de son cas par rapport à l'ordre hérité de Yalta, devra, pour ne pas être perdante, collaborer plus étroitement à une OTAN où le poids des *individualités stratégiques nationales* pèsera toujours plus lourdement. Il serait bon qu'elle réfléchisse dès maintenant aux modalités de sa participation, que l'auteur confine à trois domaines: l'intégration militaire, le nucléaire et le hors-zone, l'action hors du secteur de l'Alliance. Une telle collaboration répondra aux intérêts nationaux que M. Bonnefous classe en intérêts vitaux, diplomatiques, économiques, culturels et de civilisation.

Revue Historique des Armées. N° 4, 1990

Si l'on se souvient de l'opération de propagande que fut pour César son récit de la guerre des Gaules, on oublie que Marengo, qui assit le prestige du Premier Consul et de ses généraux, ne mérite guère l'attention démesurée que lui accordent les historiens. Il ressort de l'étude du lieutenant-colonel A. Bernède que le récit du déroulement de la bataille fut faussé. A Marengo néanmoins, Napoléon fit montre de ses talents de chef. Le commandement inspire l'étude de la bataille de la Moskowa par les généraux B.-J. Le Seigneur et E. Lacombe. Plus que l'évocation du combat, l'application de la théorie à base mathématique élaborée par les auteurs pour la quantification du commandement attirera l'attention du lecteur, lui permettant de mieux saisir le pourquoi de la durée de la bataille et du nombre des pertes.

S. Cz.